

Le «Quoi de neuf ?»

ou

une manière d'entrée en classe coopérative

Annie MONTMÉAT

en classe maternelle (section de 20 «grands»)
année scolaire 1998-1999

Les enfants se regroupent après le temps d'accueil, pour échanger librement pendant un temps déterminé ou non, partant du principe que les enfants s'investiront d'autant mieux dans les apprentissages, qu'ils auront eu la possibilité de se libérer de leurs préoccupations du moment.

On l'appelle le «Quoi de neuf ?» (cf. Pédagogie Freinet)

Le «Quoi de neuf ?» est institutionnalisé, c'est à dire qu'il apparaît dans l'emploi du temps de la journée au même titre que le Conseil.

Comment je pratiquais avant l'instauration du «Quoi de neuf ?»

Si dans les classes maternelles de tous niveaux avec lesquelles il m'a été donné de travailler, ce temps d'expression n'avait pas de nom attribué au début, il a toujours existé, car il correspondait à la pédagogie couramment pratiquée en école maternelle. Il était une évidence.

Il venait à la suite du «*Bonjour*» du premier temps de regroupement. J'avais intégré ce mot dans un texte qui se voulait poétique et que j'avais inventé. Au fil du temps, il avait d'ailleurs été sujet à des transformations. Il est arrivé qu'il se termine ainsi : «...*Mais il n'en faut pas plus pour n'être pas perdu*». C'était alors l'angoisse vécue ou fantasmée du chemin ou de la forêt qui s'exprimait. Puis, petit à petit, on s'acheminait vers le quotidien avec les évocations de moments où les enfants s'étaient plus ou moins sentis en difficulté : tâche scolaire avec la peur de ne pas bien faire, conflits, colères, chagrins...

Puis, ce temps s'est appelé le temps du «*Sac magique*» (trouvaille d'une collègue). On imaginait alors ce sac dans un coin de la classe. Chaque matin, le responsable allait le chercher. Il faisait mine de l'ouvrir avant le début de la séance pour le refermer à la fin et le remettre à sa place tout alourdi du poids des mots qu'on venait d'y déposer. Le rituel était installé. Il était le garant de la confidentialité de l'instant.

Il faut bien reconnaître qu'en gérant moi-même le passage de la parole, je me gardais bien de partager le pouvoir prétextant depuis longtemps la qualité de l'expression du ressenti.

Puis le «Quoi de neuf ?» a trouvé sa place ...

Or, depuis un stage Freinet national, le «Quoi de neuf ?» a trouvé sa place.

C'est un enfant qui le préside, alors que celui qui est «maître du temps» tient le sablier et avertit le président du temps écoulé. Au début je tiens moi-même le rôle de secrétaire. Je note l'essentiel de ce que l'enfant a dit ; quelque fois en un seul mot. Il m'a semblé intéressant d'introduire ici ce rôle précurseur de celui de «Conseil de Coop». Et puis, le nez plus ou moins volontairement plongé dans mes notes, je n'attire pas l'attention de celui qui parle et qui regarde donc le président de séance.

La gestion du temps

Au début de l'année 98-99, le temps d'expression du «Quoi de neuf ?» était limité par la pendule à 5

minutes ; mais en raison de l'imprécision de cette mesure, du fait qu'il n'y avait pas de trotteuse, je devais apporter mon aide. Aussi, pour permettre plus d'autonomie je propose l'utilisation du sablier. Il ne fait que 3 minutes mais un enfant peut ainsi être plus facilement «maître du temps».

Lors de l'utilisation du sablier, un enfant remarque que ma prise de notes est moins longue que lorsque nous utilisons les 5 minutes de la pendule. Nous en discutons et nous nous mettons d'accord sur le fait que nous retournerons le sablier c'est à dire que la prise de parole durera 6 minutes.

Souvent, à la suite du «Quoi de neuf ?», nous avons fait la critique de son déroulement.. Ce moment avait trouvé sa place dans l'emploi du temps. Il avait son sens. Les règles de son fonctionnement devaient s'élaborer peu à peu. Il fallait donc du temps pour exprimer son ressenti par rapport au respect de ces règles et éventuellement les faire évoluer.

C'est ainsi qu'à partir de ce moment, d'autres ont trouvé leur place. Exemples :

- le conseil de coopérative pour gérer les comptes
- le compte-rendu d'expériences vécues seul, en groupe, à la maison, à l'école (travail de recherche)
- raconter un film ou un livre...

Les règles de fonctionnement du «Quoi de neuf ?»

- Je lève mon doigt pour prendre la parole.
- Je lève la main pour rebondir sur l'idée de quelqu'un.
- Je n'interromps pas quelqu'un qui parle.
- Si le sablier s'est écoulé, celui qui avait la parole, finit de parler.
- Je m'arrange pour être bref, afin de permettre au plus grand nombre de parler.
- Le président s'arrange pour ne pas donner la parole toujours aux mêmes (ses copains) ou à ceux qui savent se faire se faire remarquer.
- Le temps du «Quoi de neuf ?» n'est pas le temps de gestion des conflits (voir «Conseil de Coop», extraordinaire ou non).
- Ce n'est pas le temps où on raconte son rêve ou un film.
- On peut présenter ce qu'on a apporté de la maison ou un travail que l'on a fait seul, pour soi, avec les autres, pour les autres, à la maison ou à l'école.

Le rôle du «secrétariat»

Au début, lorsque c'était moi qui prenait des notes pendant mon travail de secrétariat, j'en faisais à la fin de chaque séance une synthèse orale rapide de façon à valoriser l'expression de chacun. En effet, je pense que le fait de se rappeler ce que quelqu'un a dit lui permet de se sentir reconnu, parce que écouté.

Nous remarquons aussi que tous les enfants ne se sont pas exprimés. Tout en mettant des mots avec respect sur ce silence, nous nous interrogeons sur sa cause :

- manque de temps ?
- rien à dire ?
- peur de s'exprimer en grand groupe ?

Je rappelle alors que la prise de parole est un devoir du citoyen que chacun est déjà.

Prise en charge du «secrétariat» par les enfants

En cours d'année, j'ai proposé l'élection d'un secrétaire de classe qui serait aussi celui du «Quoi de neuf ?» et du «Conseil».

Il nous a fallu définir ensemble ses compétences : pour se rappeler qui avait parlé et de quoi.

Trois candidats se sont proposés.

Il y a eu vote.

Lorsque Edmée a été élue, elle a expérimenté la prise de notes directes en demandant aux enfants qui parlaient d'aller lui chercher les étiquettes de leur prénom. Puis, elle a eu recours à des listes pour plus de rapidité, puis à des dessins pour finalement tout abandonner au profit de sa seule mémoire.

En effet, à la fin de la séance, elle faisait visuellement le tour du cercle d'enfants et nous rappelait brièvement l'histoire de chacun.

Lorsque la façon de faire sembla concluante, chaque enfant de la classe a pu tenir plusieurs fois ce rôle de secrétaire, selon la liste établie.

En témoignant de cette expérience ...

J'ai voulu en relatant cette expérience, faire état du fait que la mise en place de certaines habitudes de travail, dans une classe coopérative qui plus est, devait passer par une démarche qui permettait de donner du sens à cette activité.

L'acte coopératif ne se décrète pas, il se construit peu à peu au fil du temps en fonction des apports et du potentiel du groupe.

Ce travail était intéressant et je l'ai aimé.

Je l'ai rapporté ici pour Annick, Catherine, Claudine, Christine, Emmanuelle, Francine, Solange, Solène, Bruno, Jacques, Pierre et les autres.

Annie MONTMEAT
École maternelle Richebourg, Jura
mars 2000

créations éphémères et évolutives

le jardin zen

Fabrication :

Découper une plaque de contre-plaqué de 60 cm x 40 cm de faible épaisseur.

La border d'un cadre bricolé avec du tasseau de section 45 mm x 20 mm.

On peut clouer, ou visser avec des vis à bois. L'idéal est de mettre un peu de colle à bois avant de visser pour ce soit plus étanche (étanche au sable fin).

Récupération :

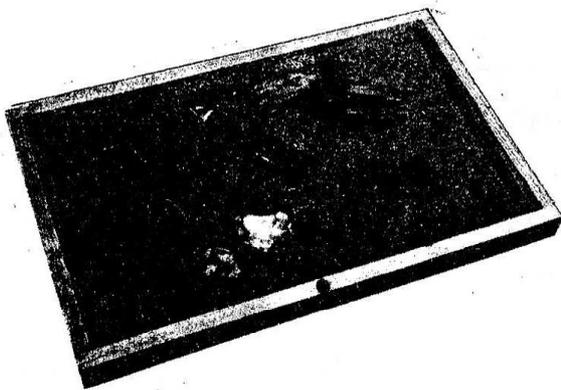
- Du sable très fin, aussi blanc que possible. En mettre une couche de 2 cm environ.

- Des cailloux colorés aux formes variées, des galets par exemple.

- Des petits morceaux d'écorce divers.

- Un pinceau assez large, un autre plus étroit.

- Un gros peigne aux dents très écartées.



Introduction dans la classe ...

J'ai présenté les éléments un à un à la rentrée de janvier. Les élèves avaient l'air sacrement intrigués et se demandaient bien ce qu'on allait faire avec ça !!

- *«C'est un jardin zen ! Quand vous considérez que vous avez créé quelque chose de chouette, on prend une photo.»*

Et j'ai laissé faire ...

Il faut les voir niveler, ratisser, dégager, aménager, recommencer.

Je découvre toutes les semaines des façons différentes de produire quelque chose avec cela.

La dernière : on enlève tout, on ne laisse que peu de sable, on dégage le sable à certains endroits jusqu'à laisser apparaître le fond. Cela fait un joli tableau, surtout si la plaque du fond et le sable n'ont pas la même couleur.

J'ai bien sûr fait une recherche sur Internet pour en savoir plus sur les jardins zen (taper : jardin + zen). Vous verrez à quel prix on vend ce genre de truc !

André CABARET
école publique Renan 02300 Chauny
(paru dans *Le Nouvel Educateur*, n° 128, avril 2001, page 19)

Note de C.P.E. :

Notre camarade Jean-Jacques MARCHAUDON (Wittenheim, Haut-Rhin) a fabriqué de tels «jardins» au format 48 sur 31 cm. Le cadre a une section de 40 sur 30 mm ; peint en noir mat il souligne par contraste la couleur du sable.

Le plaisir des petits est évident, mais celui des plus grands, voire des adultes, ne semble pas moindre... La tentation est grande, en passant près du petit jardin, de s'arrêter un instant, de saisir un petit outil, d'inscrire une trace, d'apporter une modification à l'aménagement... Essayez... !

J'ai même joint à cela une boîte de toutes petites briques en terre cuite qui doivent servir à remplir des joints trop écartés en maçonnerie, et des petits éléments que l'on colle sur le mur au-dessus d'un évier...